

## NOTE SUR LE TITRE LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS

"King veut dire la trame d'une étoffe, autrement dit les livres contenant des vérités qui, comme la trame, ne varient pas (61)". "Le *Yi King* est le premier des cinq livres classiques appelés king (62)". Quant au terme *Yi*, il a été rendu en français de différentes manières. Le caractère *yi* qui orne avec celui de *king* la couverture de ce volume figure traditionnellement un caméléon. La seule version française qui ait traduit le nom chinois du Livre, celle de Philastre, lui a donné pour équivalent "changement". L'allemand utilise le mot "Wandlung" (*das Buch der Wandlungen*), l'anglais, celui de "change".

L'ouvrage est connu en France sous le nom de "*Livre des Mutations*". Ce terme, qui semble provenir de la version latine du P. Zottoli (63), est employé par Matgioi dans ses livres ; de là il est passé dans ceux de René Guénon à qui beaucoup d'hommes de cette génération doivent d'avoir connu le nom du *Yi King*. C'est sans doute l'une des raisons qui ont notamment conduit M. Raymond de Becker à placer sous ce titre sa réédition du travail du P. de Harlez qui ne le comportait pas à l'origine.

Le mot "mutation" connote un changement énergique et complet. C'est ce qui le fait employer dans le langage juridique (mutation entre vifs), administratif (mutation d'un fonctionnaire) et scientifique (théorie des mutations brusques). Ce terme, bien que reçu, ne nous a pas semblé être le plus propre à rendre certaines harmoniques du mot chinois *yi* telles qu'elles ressortent d'une lecture attentive du *Yi King*. Le passage d'un hexagramme dans un autre, c'est-à-dire d'une situation vitale dans une autre, traduit le mouvement ordonné suivant lequel la manifestation se déploie en épousant la Loi secrète mais souveraine du Principe non-manifesté, le Tao, "la Voie". Le changement incessant et universel a sa raison d'être dans l'immuable qui ne se laisse pas discerner, mais lui donne son sens. C'est pourquoi il est dit : "La non-transformation est en quelque sorte le fondement indispensable sur lequel toute transformation est rendue possible (64)". Si, au niveau de la manifestation, le commentateur peut écrire du Livre, c'est-à-dire de l'univers dont il est le miroir : "Sa Voie est constamment changeante, altération, mouvement sans répit (65)", la réalité qui le sous-tend et lui confère l'existence demeure toujours inchangée, ce qui s'exprime par la formule hardie que nous avons déjà rencontrée : "La transformation, c'est l'immuable (66)". Le changement atteint donc les formes assumées par l'Etre sans toucher à son mystère foncier. Ainsi que le fait remarquer M. van Praag (67), le terme de métamorphose est sans doute celui qui conviendrait le mieux pour rendre ce mouvement dans notre langue. Si nous l'avons écarté comme appartenant à un vocabulaire poétique vieilli, nous avons estimé que "transformation", qui en est le décalque exact (méta = trans, morphôsis = formation), pouvait tenir sa place.

La langue chinoise attache une importance considérable à la valeur de suggestion des mots, à leur aspect poétique. "Mutation", malgré le regain de faveur qu'il connaît dans le vocabulaire contemporain ("nous vivons une époque de grande mutation") nous semble décidément démunie de force évocatrice. Ainsi, il convient mal pour rendre le terme "Wandlung" dans l'usage qu'en font les penseurs et les poètes germaniques préoccupés du devenir humain. (N'oublions pas que l'homme et son destin sont au centre du *Yi*

*King*.) Nous en trouvons la meilleure preuve dans le beau vers des Sonnets à Orphée de R. M. Rilke :

*Wolle die Wandlung. O sei für die Flamme begeistert.*

Le traducteur pourra écrire avec M. Angeloz : "Veuille la transformation, ô sois épris de la flamme" (68), ou à la rigueur : "Veuille la métamorphose", mais il reculera devant : "Veuille la mutation". Que l'on ne nous objecte pas qu'un tel exemple n'a aucun rapport avec la philosophie ou la philologie chinoise. L'homme et sa destinée sont partout et en tout temps identiques à eux-mêmes. Si nous en avons jugé autrement, le *Yi King* n'eût pas valu à nos yeux une heure de peine. Soyons-en assurés : les vieux auteurs qui l'ont composé étaient bien plus proches d'un Goethe ou d'un Rilke que du plus savant philologue au sens où nous l'entendons aujourd'hui, car "la poésie est avec la sainteté ce qu'il y a de plus proche de la divinité".

## Notes

61) LIOU TSA HOUA : *La Cosmologie des Pa Koua et l'astronomie moderne*, Paris 1940, p. 14.

62) *Ibid.*

63) "Yî (Mutator), vel Yî King (Mutationum Liber) appellatur. (ANGELO ZOTTOLI : *Cursus Litteraturae Sinicae*, Shanghai 1880.) Cité par LEGGE : *The Yi King*, p. XCVIII.

64) Voir plus loin p. 319.

65) Voir p. 385.

66) Cité par HELLMUT WILHELM dans : *Der Zeitbegriff im Buch der Wandlungen*, in *Eranos-Jahrbuch XX*, Zurich 1952, p. 321.

67) H. VAN PRAAG : *Sagesse de la Chine*, op. cit. p. 77.

68) RILKE : *Les Élégies de Duino, les Sonnets à Orphée*, traduits et préfacés par J. F. ANGELLOZ, Aubier, Paris, 1943, p. 217.